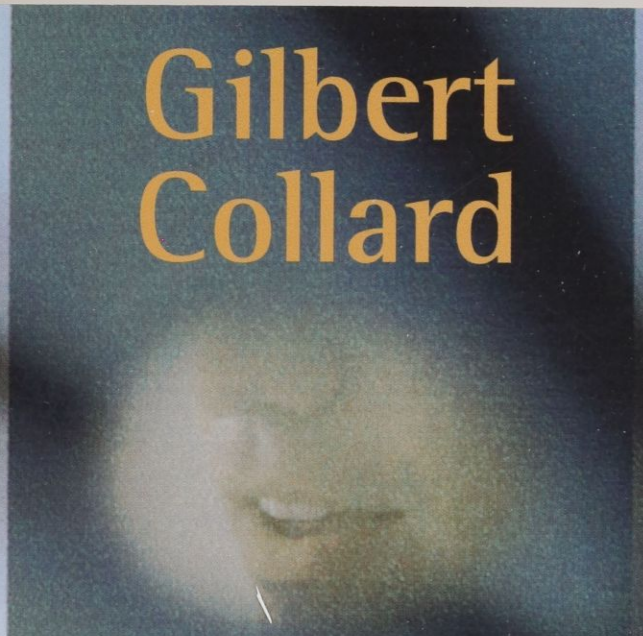
Gilbert Collard



L'art de s'exprimer en toutes circonstances

Les secrets dévoilés des orateurs

document

PRESSES DE LA RENAISSANCE

0245183321 80

L'ART DE S'EXPRIMER EN TOUTES CIRCONSTANCES

D4
2000-1953

DU MÊME AUTEUR

Le Psychiatre, le juge et son fou, Médi Print éditeur, 1981.
En danger de justice, Denoël, 1987.
Jobic, le prétexte, Bernard Barrault, 1989.
La Prière des Juifs, Denoël, 1991.
J'irai plaider sur vos tombes, Michel Lafon, 1993.
Le Désordre judiciaire, Les Belles Lettres, 1994.
Voltaire, l'affaire Calas et nous, Les Belles Lettres, 1994.
Un cimetière sous la lune, Michel Lafon, 1996.
Les Grandes Erreurs judiciaires du passé, Tallandier, 1997.
Les Contes immoraux du rapport de la Cour des comptes, Michel Lafon, 1998.

GILBERT COLLARD

L'ART DE S'EXPRIMER EN TOUTES CIRCONSTANCES

Les secrets dévoilés des orateurs

PRESSES DE LA RENAISSANCE

DL 29 AVR.99 18685

Ouvrage réalisé
sous la direction éditoriale d'Alain NOËL
avec la collaboration de
Damien-Guillaume AUDOLLENT

Si vous souhaitez être tenu
au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre,
aux Éditions des Presses de la Renaissance
12, avenue d'Italie, 75013 Paris.
Et, pour le Canada,
à Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec H3N 1W3.
Consultez notre site Internet : www.presses-renaissance.com

ISBN 2.85616.742.X
© Presses de la Renaissance, Paris, 1999.

BnF
L&A

À mon père,
Georges Collard.

INTRODUCTION

Les paroles jetées en l'air retombent toujours sur le jongleur.

J'avais promis, comme ça, à mes collaborateurs de leur donner quelques conseils sur l'ingrat métier de la parole, je leur avais même promis un petit texte pour les aider. Promesse vite oubliée, je l'avoue, malgré l'imprudent pari qui l'accompagnait...

À la première occasion, ils me rappelèrent mes engagements. Ils se plaignaient et ils avaient raison ; ils n'avaient nulle part de méthode pour apprendre à parler en public, pour s'améliorer dans cette technique où chacun s'invente, de bric et de broc, des recettes. Je leur avais promis un texte, sous peine, en cas de défection, de devoir accomplir un gage... que je garderai secret.

Je ne pouvais donc pas me permettre de perdre ce pari. Alors, je me suis mis à écrire d'abord des

notes éparses, puis ce livre pratique, sans prétention universitaire, recueil de vingt-six ans de pratique oratoire sur tous les champs de bataille des mots.

C'est vrai : on ne naît pas orateur, on le devient ! On est, certes, plus ou moins doué, mais chacun peut s'améliorer par le travail, à condition d'avoir sous les yeux une méthode à suivre ; une méthode qui n'est pas exclusive et qui se veut seulement un carnet de route des difficultés de la prise de parole en public ; une ordonnance pour trouver des remèdes au trac, au manque d'imagination, à la faiblesse de la voix, aux défauts psychologiques, stylistiques, théoriques ; un remède aux fautes classiques que tout apprenti orateur commet.

Ces remèdes ont été élaborés dans les officines de mes expériences, de mes maîtres, de mes succès et surtout de mes échecs.

On peut apprendre à s'exprimer en public ! Vous voulez parier ?

PREMIÈRE PARTIE

L'ART DE PARLER A UNE HISTOIRE

Chapitre 1

Le lever de rideau

Au commencement, évidemment, était le Verbe...

Mais avant qu'il prenne forme dans la diversité de toutes les formes, il aura fallu à l'humanité beaucoup de temps, de travail, et surtout de géniaux inventeurs.

Si les histoires de famille ne vous intéressent pas, vous pouvez passer le gué, mais si vous aimez le roman familial, les transmissions héréditaires, les querelles testamentaires, les secrets cachés sous les matelas, alors là, vous serez servis.

Le verbe est l'architecture de l'humanité, à son abri elle se raconte les plus belles et les plus laides histoires. L'envol du verbe, sur la vieille machine de la rhétorique, épopée aussi extraordinaire que celle des aéroplanes, conte l'histoire de l'homme aux prises avec la fuite des mots, des idées, et la difficulté, jamais réduite, d'arriver à dire ce que l'on

veut dire de la plus belle manière, c'est-à-dire éloquemment.

Comme la nouveauté, c'est vieux comme le monde... Permettez-moi de vous présenter les vieux inventeurs dans l'art de la parole, afin de vous aider à mieux connaître les secrets de famille, ici de vrais secrets de fabrication.

L'art oratoire remonte à la nuit des temps, au mythe d'Orphée : l'éloquence fut envoyée aux humains par Jupiter afin, paraît-il, de créer les premières sociétés, et de permettre l'essor de l'humanité. L'éloquence est donc dans son essence un principe de culture et de civilisation. La preuve par l'aboiement, de ce point de vue-là, est irréfutable. Si nous n'avions pas la parole, serions-nous bien différents des animaux ?

Le premier qui donna la parole à la parole fut Homère, « le prince des orateurs ». Ce poète ambulant, dans le soleil couchant, marche et sème à tous les vents ioniens et éoliens la dispute d'Achille et d'Agamemnon, les adieux d'Hector et d'Andromaque... *L'Iliade* et *L'Odyssée* représentent, d'après Fumaroli, un chef-d'œuvre prérhétorique.

Le vieil Homère, l'aveugle des mots, éducateur de la Grèce selon Platon, premier maître de Cicéron, vécut au VIII[e] siècle av. J.-C. Des érudits se demandèrent même s'il avait existé, puis s'il n'avait pas existé à plusieurs ; il y aurait eu un collectif d'Homère. Abondance d'Homère ne peut nuire. Mais qu'importe l'érudition, pourvu qu'on ait l'ivresse de cette poésie épique mondiale !

Les plus grands orateurs, conteurs, prosateurs

de tous les temps ont appris à écrire et à parler l'humain par Homère. Quel est, en effet, « l'orateur qui a traité les passions avec plus d'art et de vérité » ? Jean Giraudoux conseillait même aux heureux écrivains de faire tous les matins « des haltères avec *L'Iliade* et *L'Odyssée* » et Flaubert dans sa correspondance écrivait : « Je me lèverai comme de coutume à 4 heures, je ferai de l'Homère [...]. »

Aujourd'hui, quelle importance Homère peut-il avoir ? Ne sent-il pas le livre d'école ? Si l'on veut savoir s'exprimer en public, est-il nécessaire d'en passer par ce Grec d'Asie Mineure que personne, à en croire la rumeur, ne lirait plus ?

Ah ! oui ! D'abord, parce que c'est un bonheur de le lire, lentement, en flânant le long des phrases à califourchon sur le cheval de Troie. Pendant un voyage en bateau vers les îles Lipari, tous les soirs, avant que vienne la nuit, des amis et moi-même, à tour de rôle, nous lisions à haute voix jetée à la mer des extraits de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*. Le professeur Marcel Ruffo, titulaire de la chaire de pédopsychiatrie, était le commandant de ce bateau ivre de mots. Il y avait là un anthropologue, un artisan, un médecin. Franchement, le Stromboli ne nous fit pas plus d'effet que la poésie oratoire du « seigneur du chant de haute altitude ». Au demeurant nul besoin d'avoir une culture classique pour l'apprécier, ni même un bateau.

Ensuite, parce qu'il y a dans l'œuvre tous les secrets de l'art de parler. Le XVII[e] siècle avait sacré Agamemnon, Nestor et Ulysse comme des modèles d'orateurs, rappelle toujours Fumaroli.

Et Marie-Joseph de Chénier comptait que :

> Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère ;
> Et depuis trois mille ans Homère respecté
> Est jeune encor de gloire et d'immortalité.

Enfin, pour la simple raison qu'avec Homère tout commence. « Le monde naît, Homère chante. C'est l'oiseau de cette aurore[1]. » Et c'est toujours dommage de rater le lever du rideau.

Le rideau une fois levé, on aperçoit au loin la ville de Syracuse, au nom énigmatique. On est en l'an 476 de l'ère préchrétienne. À proprement parler, c'est là, sur le plateau calcaire des Épipoles, que la rhétorique, c'est-à-dire l'art de persuader par la parole, est née. Pendant deux millénaires et demi, de Gorgias à Napoléon III, la rhétorique ne bougea pratiquement pas, constate Roland Barthes.

Mais disons un mot sur le terme lui-même. Aujourd'hui, chaque fois qu'on l'emploie, qu'il s'agisse de la rhétorique de l'image, de celle de l'inconscient ou de celle de la publicité, c'est toujours à la rhétorique des Grecs que l'on fait allusion. Mais ce mot a mal vieilli. Recouvert de poussière, il attire à lui des rimes railleuses. Aussi, pour ne pas lutter vainement contre la force des préjugés, dès que l'on se sera éloigné des fonts baptismaux, on utilisera l'expression moderne : art de persuader.

---

1. Victor Hugo.

La bonne vieille rhétorique naquit donc en Grande-Grèce, à Syracuse, où naquit aussi la comédie. Elle vint avec la liberté, à la chute des tyrans : « Violent et sanguinaire, Thrasybule fit mourir injustement beaucoup de citoyens et, après en avoir exilé un grand nombre sur des accusations mensongères, il confisqua leurs biens au profit du trésor royal[1]. » Le peuple se révolta et envoya promener en exil ce voleur tyrannique. De cette colère naquit l'art oratoire. Un art qui est donc né en même temps qu'un peuple opprimé se libérait. Belle origine que la liberté...

Cicéron raconte comment la parole vint aux muets de la tyrannie : « Ce fut seulement après l'abolition de la tyrannie en Sicile, quand les procès, longtemps réglés par les tyrans, furent de nouveau soumis à des tribunaux réguliers, que chez ce peuple sicilien, d'une intelligence aiguisée, deux hommes, Corax et Teisias, composèrent une théorie de la rhétorique avec des préceptes. Avant eux personne n'avait, pour parler, une méthode raisonnée. »

Il fallait, pour récupérer son bien, savoir bien parler. En ce temps béni où ni les avocats ni la TVA n'existaient, les plaideurs avaient recours à des logographes, sorte d'écrivains publics qui rédigeaient des plaidoiries lues tant bien que mal devant le tribunal. Cette manière de convaincre était peu convaincante. Le génie de Corax et de Tisias fut de répondre à la demande d'un public

1. Diodore de Sicile.

avide d'en découdre et de recoudre avec des mots, avide d'effacer un trop long silence par le cliquetis de la chicane, avide de la vie de la parole libre qui donne, à tort ou à raison, mais sans violence, la victoire dans une cause judiciaire.

Pragmatiques, les compères publièrent un art oratoire à l'intention des justiciables afin de « rendre l'argument le plus faible le plus fort ». Ils avaient inventé la rhétorique, l'art d'argumenter à partir, non du vrai, mais du vraisemblable. Autour d'une parcelle de terre que deux propriétaires se disputent, comme autour d'une table, il faut désormais discuter, argumenter, convaincre, et pour emporter le lopin séduire le juge. Hier encore, il fallait serrer les poings pour gagner et aujourd'hui il faut serrer les mots ; le paysan sicilien n'en revient pas et ne sait que dire. Alors on va l'aider à dire...

Un maître en ville enseigne l'art de parler aux hommes : c'est Corax ; un disciple rédige pendant ce temps, peut-être sur les rives fraîches de la rivière Ciane, le premier traité d'argumentation judiciaire : c'est le fidèle et méticuleux Tisias. Si Homère est un poète, ces deux originaux sont des professeurs, des pédagogues : ils enseignent l'art de persuader.

Il y avait, au-dessus d'eux, surélevé, un mage vêtu de pourpre qui aurait, paraît-il, ressuscité une morte et qui laissait entendre sur son passage une parole salvatrice : le philosophe Empédocle. Aristote lui attribue même l'invention de la rhétorique ! Cet inventeur d'humanité ne risquait pas de

jeter les livres au feu, mais il n'hésita pas à se jeter vivant dans le feu purificateur de l'Etna. C'est depuis que l'on parle de la flamme de l'éloquence...

Ces rhéteurs eurent une ribambelle d'enfants agités, presque tous frères ennemis. Leurs noms compliqués entrent difficilement dans nos mémoires modernes : Antiphon, élaborateur de la théorie du vraisemblable, Gorgias, prosateur d'arguments, Protagoras, fondateur de la sophistique et véritable professeur, Prodicos, Thrasimaque, Hippias, Lysias, Isocrate, « traqueur » au point de ne pouvoir parler en public, mais chercheur d'euphonie, Démosthène, le rigoureux, Platon, Socrate, les ennemis jurés des sophistes, Aristote, systématisateur et réconciliateur, Caton, Cicéron, l'avocat et l'humaniste, Quintilien, le synthétiseur, et bien d'autres... jusqu'à Perelman. Il fallait bien que ces querelleurs chroniques se disputent entre eux. L'avènement des sophistes allait déclencher une bataille homérique.

Chapitre 2

Ces coquins de sophistes

Sophiste ? Ce qualificatif n'a pas toujours eu le sens de raisonneur subtil, d'acrobate des arguments. Il a voulu dire pendant longtemps savant, poète, esprit ouvert. On doit beaucoup aux sophistes et ils méritaient mieux que la mauvaise réputation que Socrate leur fit. Ce mauvais caractère leur reprochait d'utiliser le vraisemblable à des fins coupables, d'être prêts à tout pour convaincre, de faire prendre des vessies pour des lanternes ; de n'accorder aucune importance à la vérité en tant que telle ; de s'abandonner au relativisme le plus complet ; de faire de l'homme la mesure de toute chose ; d'affirmer que tout se discute et se dispute, dans un universel retournement des arguments. En somme, c'étaient des réalistes, ces sophistes !

La vérité n'a pas d'adresse connue, elle loge chez l'individu, se déplace avec lui et déménage à la

cloche de bois : voilà l'intuition fondamentale des sophistes. Dès lors, la vérité n'existant pas en tant que telle, chacun ayant sa vérité, la meilleure des choses est de la faire valoir par les moyens les plus efficaces, donc par la rhétorique.

Cette doctrine porte en elle le pire et le meilleur. Elle peut légitimer toutes les violences, toutes les propagandes, toutes les publicités. Elle fonde également le principe de tolérance ; elle combat le fanatisme et l'intégrisme. On doit aux sophistes les premières ébauches de grammaire, la disposition du discours, l'ornement du style, l'idée que la vérité « n'est jamais qu'un accord entre interlocuteurs », l'insistance sur le moment opportun pour agir, l'esprit d'à-propos, le *kairos*. On leur reproche d'avoir voulu gagner toujours et à tout prix dans la course aux arguments, par tous les tours de l'esprit.

Mais ils sont sympathiques, ces sophistes : eux, au moins, ne se justifiaient pas de vouloir convaincre, aucune hypocrisie chez eux ; ils voulaient se faire entendre et ne s'affublaient pas du chapeau de la vertu, comme Cicéron ou Démosthène. À leurs yeux, toute cause est défendable, toute cause doit être défendue, quoi qu'il en coûte, même si le prix à payer est celui de la réprobation et de la mauvaise réputation. Ils disputent et discutent contre les vents et les marées de l'opinion.

Les sophistes ont eu le mérite d'être des mercenaires du verbe – à leurs risques et périls, ce qui rachète tout –, de donner la parole aux petits et d'affirmer que tout le monde a le droit de

s'exprimer. Pour les sophistes, la voix du puissant ne porte pas plus loin que la voix du faible. Chacun dans l'assemblée doit bénéficier du même temps de parole : c'est le principe d'*isegoria* ; et la majorité dira, par son vote, qui a raison, qui a tort. C'est la loi du grand nombre qui, selon Athénagoras, « une fois informé prend les meilleures décisions »...

Les sophistes méritaient-ils donc d'être à ce point décriés ? Marc Fumaroli tente une conciliation :

« Supposons qu'une trêve intervienne, et que quelques combattants réfléchissent enfin sur ce qui s'est passé. Puisque l'on n'échappe pas à persuader, sauf à faire le coup de poing ou de pistolet, apprenons à bien persuader. Cela fera de nous des sophistes, mais du moins saurons-nous notre métier et nous le ferons bien : nous ne nous leurrerons pas sur le but que nous poursuivons, l'emporter sur autrui, mais nous leurrerons autrui un peu moins, et surtout moins mal que les sophistes d'instinct qui ne se connaissent pas pour tels. À ce second stade, on s'est élevé au-dessus de la barbarie persuasive, et cette première forme d'honnêteté, artisanale ou artiste, si sceptique et cynique qu'elle se cache, n'en a pas moins sa morale. Elle ne peut laisser le philosophe tout à fait indifférent[1]. »

La rhétorique est un instrument de culture, un art de dire et de vivre. Le travail lucide sur l'art de

1. Marc Fumaroli, préface à Yvon BELAVAL, *Digression sur la rhétorique*, Ramsay, 1988.

il faut oser marquer un temps d'arrêt en plein propos pour écouter un instant l'auditoire, comme si on n'allait jamais reprendre, et puis retrouver le fil perdu et continuer. Il revient à marquer un temps d'arrêt pour permettre au public de recevoir l'ensemble des messages, et pour le laisser se reposer, simplement ! À ce moment-là, ce sont le visage, les yeux, les gestes qui parlent ; le langage du corps est éloquent. Mais attention : le silence fait peur, il inquiète, il surprend.

Le deuxième silence relève d'une stratégie relationnelle ; il permet de s'abriter, de se mettre en retrait du discours. On doit savoir que parler, c'est se découvrir, se déposséder de soi pour autrui, ne plus s'appartenir. Le silence à partir de ce constat devient une asepsie verbale, il met à l'abri de l'autre, des autres. Il est un poste d'observation du monde.

Le troisième silence, le plus profond, le plus essentiel, est une source d'énergie psychique. Il donne la force d'être, de se battre, de rire et de pleurer ; c'est le vrai repos du guerrier moderne... Silence du promeneur solitaire, silence de la méditation, de la prière, du vide, silence tout court, silence du silence... À chacun son silence !

Au commencement était le silence. De toutes les façons envisageables, celui-ci constitue la seule piste d'envol de la parole ; dès lors, ce n'est qu'en puisant dans les profondeurs magnétiques du silence qu'on trouvera l'or enfoui de la parole.

Table

Introduction 9

PREMIÈRE PARTIE
L'ART DE PARLER A UNE HISTOIRE

Chapitre 1 : Le lever de rideau 13

Chapitre 2 : Ces coquins de sophistes .. 21

Chapitre 3 : Aristote, Démosthène, Cicéron & Cie 25

DEUXIÈME PARTIE
PRENDRE LA PAROLE

Chapitre 4 : Dire ou ne pas dire, se faire maudire ou se faire applaudir ? 33

Chapitre 5 : L'art de se présenter, l'art de se rencontrer : *ethos* et *pathos* 45
Faire face : l'*ethos* 46
Face à face : le *pathos* 53

Chapitre 6 : Le carnaval des mots. Ce qu'il ne faut pas faire 63
Les erreurs d'utilisation 64
Les erreurs d'expression 70

Chapitre 7 : C'est à vous de parler 75

TROISIÈME PARTIE
OUTILS, RECETTES, SECRETS ET FIGURES

Chapitre 8 : Du mot au sens, comment faire bonne figure ? 81
Les figures de mots 81
Les figures de sens 85

Chapitre 9 : Construire sa pensée 93
Les figures de construction 93
Les figures de pensée 100

Chapitre 10 : L'argumentation et le raisonnement 109
Les lieux communs 110
Figures argumentatives 114
Types d'arguments 121

Chapitre 11 : Le plan de bataille 127
L'introduction 130
Narration et proposition 131
La réfutation 134
La conclusion 134

Chapitre 12 : L'entraînement 137
Travailler au quotidien 137
Exercices de gymnase verbal 140
Premier enseignement : le travail sur un texte fétiche 140

Deuxième enseignement : le plan physique 144
Troisième enseignement : le plan émotionnel 156
Quatrième enseignement : le plan intellectuel 160

QUATRIÈME PARTIE
LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

Chapitre 13 : Citations, histoires et anecdotes 169
Mirabeau : la formule qui fait mouche ... 169
Danton : un harangueur de génie 170
Le roi, l'avocat et la plaidoirie manquée . 171
Saint-Just : le lyrisme d'un « tueur » 172
Napoléon Bonaparte, maître de la question rhétorique 173
Controverse autour d'un drapeau 174
L'art de la narration selon Gambetta 176
Moro-Giafferi, ou les saisissants raccourcis 176
Entre récitation et gymnastique, l'éloquence 180
L'efficacité selon l'intarissable René Floriot 181
Tixier-Vignancour, ou la littérature dans le prétoire 182
Maurice Garçon, défenseur de l'éditeur de Sade 183

Les flèches empoisonnées d'Henry Torrès 185
La banalité instrumentalisée : Henri René Garaud 186

Chapitre 14 : Le professeur silencieux . 189

Épilogue : Silence, on parle ! 197

Cet ouvrage a été composé par Facompo
et imprimé par **Bussière Camedan Imprimeries**
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte des Éditions Presses de la Renaissance

Achevé d'imprimer en avril 1999.

N° d'édition : 742. N° d'impression : 991848/1.
Dépôt légal : avril 1999.

Imprimé en France

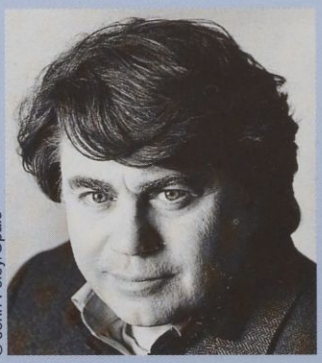
L'art de s'exprimer

Convaincre un auditoire, cela ne s'improvise pas. Le trac, le manque d'habitude, la difficulté à dompter son émotion et à organiser sa pensée sont autant d'embûches sur la route du « bien-parler ». Or la capacité à s'exprimer clairement est déterminante, dans la vie professionnelle comme ailleurs.

Mais comment vaincre le trac ? Comment donner vie à ses paroles ? Comment trouver le mot juste ? Comment bâtir une argumentation ? Quelles sont les erreurs à éviter ? Autant d'interrogations auxquelles chacun est confronté au moment de prendre la parole. Pour y répondre, un seul secret : le travail et l'entraînement.

Brillant orateur formé à l'école classique de la rhétorique, Gilbert Collard rassemble en une méthode moderne les secrets de fabrication du discours, les recettes de « cuisine oratoire » et les savoir-faire nécessaires pour devenir un bon artisan de la parole.

« À quoi sert d'avoir des idées, si on ne sait pas les exprimer ? » demandait Épictète le stoïcien. Travail sur la respiration et sur la voix ; exercices d'articulation ; expression d'une émotion ; recherche de la meilleure formulation ; mise en ordre des arguments : l'auteur déploie tout un arsenal de techniques et d'astuces, qui constituent une véritable stratégie de l'art oratoire, à la portée de tous.



© John Foley/Opale

Avocat au barreau de Marseille, Gilbert Collard est célèbre pour ses qualités oratoires. Auteur de nombreux ouvrages, membre de l'Association internationale d'histoire de la rhétorique, il fut lauréat de la Conférence du stage, un concours d'éloquence judiciaire.

ISBN 2-85616-742-X
9 782856 167427

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00441998 3

109 F
16,62 €
Prix France TTC

Couverture Didier Thimonier / Photos droits réservés.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia
– Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit –
dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.